Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 8

Rubrik: Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUANTITÉ DE FLEURS VISITÉES PAR UNE ABEILLE

Tiré du « *Rucher belge* »

Pour fixer cette quantité et cela d'une façon plus ou moins approximative, il faut tenir compte de plusieurs facteurs qui peuvent en augmenter ou diminuer le nombre. La loi de l'offre et de la demande, si importante en économie politique lorsqu'elle n'y est pas viciée, sabotée, handicapée ou camouflée par les trusts, l'accaparement ou la spéculation, est ici appliquée dans toute sa rigueur. Si les fleurs sont nombreuses, plus nombreuses qu'il n'en est besoin, surtout celles des espèces à sécrétion plus abondante, myrtilliers, par exemple, et bien groupées, c'est-à-dire à peu de distance l'une de l'autre — champs de coucou, plaques de bruyère ; si, par dessus le marché, la température est favorable, l'offre pourra dépasser la demande à condition que le nombre de colonies à ravitailler soit normal. Dans ce cas, tout concourt à abréger la durée des sorties.

D'un autre côté, par suite de la présence d'un trop grand nombre de consœurs dans la région pour la quantité de fleurs qui s'y trouvent, il peut se faire que nos petites travailleuses doivent explorer inutilement des corolles déjà épuisées par d'autres visiteuses et qu'ainsi elles s'affament mutuellement. Ou encore, pendant les heures les moins favorables de la journée ou à cause de sécheresse prolongée ou d'autres circonstances climatériques peu propices — froid, humidité, mauvaise direction du vent —, la sécrétion des nectaires soit presque nulle. En l'occurrence, la demande dépasse l'offre et le butinage étant moins fructueux, exige la visite d'un plus grand nombre de corolles et, par conséquent, plus de temps pour ne recueillir en fin de compte qu'une petite quantité de nectar.

Ceux qui, de bon matin, vont à la recherche de champignons, savent à quoi s'en tenir sous ce rapport, lorsqu'ils arpentent, sans succès, des prairies peu productives en cryptogames en tout temps ou momentanément, ou déjà visitées par d'autres amateurs plus matinaux.

Voilà pour le raisonnement, mais faisons appel au calcul. On peut admettre qu'une abeille s'arrête en moyenne 5 secondes sur chaque fleur. Voici, à titre d'exemple, quelques résultats d'observations faites pour l'établir. Temps pour six fleurs visitées succes-

sivement par la même butineuse : respectivement 7 secondes, 6 s., 4 s., 2 s., 5 s., 3 s., soit au total 27 secondes ; moyenne, 27 : 6 = 4,5 secondes.

Idem pour cinq fleurs : 6 sec., 4 s., 7 s., 5 s., 3 s. ; total : 25 s. ; moyenne, 25 : 5 = 5 secondes.

Idem pour dix fleurs : 3 s., 6 s., 5 s., 2 s., 7 s., 4 s., 3 s., 5 s., 6 s., 6 s. ; total 47 s. ; moyenne, 47 : 10 = 4,7 secondes (sur fleurs de groseiller).

En négligeant le temps que la butineuse met pour aller d'une fleur à l'autre, en ne comptant uniquement que la durée consacrée à la récolte effective du nectar dans la fleur, à raison de 5 secondes en moyenne accordées à la visite d'une corolle et en défalquant de ce temps moyen 1 seconde pour l'introduction de la langue et la mise en train de l'opération, étant donné, d'autre part, qu'il faut à l'abeille 3 minutes ou 180 secondes pour recueillir 14 milligrammes de nectar, celle-ci devrait visiter 180 : 4 = 45 fleurs donnant chacune en moyenne 14/45 milligrammes pour avoir sa charge complète.

A raison de 6 secondes de butinage en moyenne sur chaque fleur, l'abeille doit visiter 180 : 5 = 36 fleurs donnant chacune, en moyenne, 7/18 de milligramme (chaque seconde de butinage effectif donne à l'abeille 14 milligrammes : 180 = 7/90 de milligramme de nectar).

A raison de 7 secondes idem, l'abeille doit visiter 180 : 6 = 30 fleurs donnant chacune 7/15 de milligramme.

Si l'on compte 8 secondes d'arrêt en moyenne sur chaque fleur, l'ouvrière doit visiter 180 : 7 = 26 fleurs environ donnant chacune en moyenne 40/90 milligrammes, soit 5/9 de milligramme à peu près, toujours, bien entendu, pour avoir sa charge complète, 14 milligrammes.

Mais quand les fleurs donnent-elles une provende aussi copieuse ? Lors d'une miellée abondante offerte par des champs emblavés de petit coucou, des plaques de bruyère ou de myrtilliers, etc., sous l'influence d'une température favorable.

En nous arrêtant à la moyenne de 50 fleurs par sortie, il est certain qu'on ne peut nous reprocher, de ce chef, la moindre exagération de nature à vicier nos conclusions. Il va de soi que sur le myrtillier, par exemple — quand on presse sur le revers de la main une de ses corolles, il en sort une gouttelette de nectar de deux ou trois mm^3 — ce nombre sera réduit de beaucoup lorsque les inflorescences n'auront pas déjà fourni leur contenu, tandis qu'il augmentera de façon très sensible pour les autres fleurs à sécrétion moins abondante ou raréfiée par des visites successives ou par l'inclémence de la température.

(A suivre.) *Lacoppe-Arnold.*